

CHAPITRE III.

Des Emolliens.

LES Emolliens sont des médicamens qui diminuent la force de cohésion des particules de la matière solide du corps humain, et la rendent ainsi plus lâche et plus flexible. Leur action se manifeste principalement sur le solide simple; il est possible qu'ils agissent aussi sur la matière solide des fibres motrices: mais ils ne paroissent pas agir par leurs qualités chymiques sur la puissance nerveuse, à moins que ce ne soit par la chaleur que l'on réunit fréquemment aux Emolliens. Nous considérerons par la suite, sous le titre des *Sédatifs*, les puissances qui agissent sur la puissance nerveuse en diminuant la contractilité ou le ton des fibres motrices.

Les Emolliens, dont il est question ici, semblent agir sur les parties sur lesquelles on les applique immédiatement, de deux manières. Premièrement, en s'insinuant dans la substance du solide, ils diminuent la densité de tout le mixte, et par conséquent sa force de cohésion. Secondement, les Emolliens, en s'insinuant dans les interstices des particules sèches, diminuent le frottement qui pourroit avoir lieu, et rendent en conséquence le tout plus flexible. La première manière d'agir semble appartenir à l'eau, la seconde à l'huile, comme nous le prouverons plus particulièrement par la suite.

Les Emolliens agissent principalement sur les parties sur lesquelles on les applique immédiatement; mais comme la matière solide du corps en général est constamment dans un état d'extension contre nature, et que les différentes parties sont en même temps tellement unies qu'elles forment un corps continu, la tension du tout doit dépendre en quelque sorte de la tension de chaque partie particulière; c'est pourquoi le relâchement d'une partie quelconque doit en quelque sorte influencer sur le tout. C'est de cette manière que l'effet des Emolliens s'étend souvent fort au-delà de la partie sur laquelle on les applique immédiatement.

Néanmoins, comme l'effet des Emolliens est encore plus considérable dans la partie sur laquelle on les applique immédiatement, il est évident qu'ils doivent agir principalement sur la surface du corps; mais il s'agit de déterminer jusqu'à quel point leur action peut s'étendre sur les parties internes. L'on pourroit aisément s'imaginer, à cet égard, comme on peut les appliquer sur la surface interne du canal alimentaire, que leurs effets doivent y être très-considérables: néanmoins, si l'on en excepte la bouche et l'arrière-bouche, ou les gros intestins sur lesquels ils peuvent s'appliquer en grande quantité et immédiatement, je suis disposé à croire que leurs effets ne sont pas considérables sur les autres parties du canal alimentaire, sans prétendre cependant qu'ils soient absolument nuls. La surface interne de l'estomac et des intestins est constamment couverte d'une grande quantité de mucus, qui ne se dissout pas facilement dans l'eau, et qui en conséquence empêche probablement que l'eau ou l'huile ne pénétre la substance des membranes de ces viscères.

Les effets des Emolliens sur ces parties doivent encore être moins considérables, en ce qu'ils ne sont pas favorisés par aucune chaleur artificielle, qui est souvent nécessaire pour qu'ils agissent sur les parties externes: une autre circonstance peut empêcher leur action sur le canal alimentaire; leur application sur une portion quelconque de ce canal ne peut jamais être fort durable, parce que l'eau qui est la principale forme sous laquelle on donne les Emolliens, doit être promptement entraînée par le mouvement progressif, ou être absorbée en très-peu de temps. J'ai vu deux livres d'eau introduites dans le rectum, être absorbées en une heure.

Les doutes que présente l'action des Emolliens dans le canal alimentaire doivent augmenter à l'égard des vaisseaux sanguins, où l'on ne peut introduire que lentement une grande quantité d'Emolliens qui s'y divisent extraordinairement en très-peu de temps; il n'est même jamais possible de les appliquer en grande quantité sur une partie quelconque, mais il faut toujours les mêler avec une certaine quantité de fluides qui pénètrent peu: on les applique d'ailleurs sur une surface constamment couverte d'une exudation qui se mêle difficilement à l'eau; il y a enfin continuellement un mouvement progressif rapide, qui doit promptement les porter au dehors par les différentes sécrétions et excrétions.

Il est évident, par toutes ces circonstances, que les Emolliens aqueux ne peuvent guère avoir d'action sur le système des vaisseaux sanguins: je suis en conséquence obligé, pour expliquer l'action des Emolliens sur le système des solides, de me borner presque à considérer uniquement l'action qu'ils exercent sur la surface externe du

corps, ou sur les parties qu'ils couvrent immédiatement.

L'on peut demander, en examinant la manière d'agir des Emolliens sur les parties externes, si l'eau, qui a un degré de chaleur inférieur à celui du corps même, peut agir comme Emolliens.

Je pense que tant que l'eau est à un degré de température capable de produire une sensation de froid, elle ne peut avoir aucun effet émollient; mais si l'on applique constamment de l'eau dont la température est un peu au-dessus du 62^e degré du thermomètre de *Fahrenheit* (a), elle cesse bientôt de produire la sensation de froid qu'elle avoit excitée d'abord, et au bout de peu de temps elle donne une sensation de chaleur: dans ce cas, c'est-à-dire, lorsque l'on continue l'application de l'eau, qui est d'une température quelconque au-dessus du 62^e degré, jusqu'à ce qu'elle produise une sensation de chaleur, elle peut agir comme Emollient.

Il faut néanmoins observer que plus la chaleur de l'eau est grande, pourvu qu'elle ne passe pas le degré que la peau peut supporter sans douleur, plus sa vertu émolliente est considérable; tant parce que la chaleur rend l'eau plus pénétrante, que parce que la chaleur même, quand elle ne passe pas les bornes que je viens d'indiquer, contribue aussi à amollir et relâcher les solides simples.

Il me paroît aussi que l'eau pénètre plus puissamment quand elle est réduite en état de vapeurs, que quand elle est sous sa forme liquide; et com-

(a) Note du Traducteur. Le 13^e du thermomètre attribué vulgairement à M de Réaumur.

me elle exige un degré considérable de chaleur pour se convertir en vapeur, il est évident que le corps humain peut supporter la chaleur de l'eau à un plus grand degré, quand elle est réduite en vapeurs, que quand elle est sous sa forme liquide; c'est pourquoi les linges ou la flanelle trempés dans l'eau bouillante et exprimés de manière à ne donner qu'une vapeur, peuvent s'appliquer plus sûrement et avec plus d'avantage, comme Emolliens, que l'eau liquide.

Il faut cependant toujours limiter le degré de chaleur, de manière que son stimulus ne s'oppose pas à l'effet émollient que l'on veut obtenir. Ainsi le docteur WINTRINGHAM l'aîné a remarqué que les fomentations émollientes appliquées sur les parties douloureuses au commencement du rhumatisme aigu, augmentoient la douleur et aggravoyent la maladie.

Soit que l'on applique les Emolliens sous forme de vapeurs ou sous forme liquide, il est nécessaire, pour qu'ils produisent l'effet que l'on en attend, que leur application soit continuée quelque temps; c'est pourquoi il est souvent avantageux de les appliquer sous forme de bouillie, parce qu'alors l'on peut entretenir long-temps l'humidité et la chaleur.

Il y a une manière d'appliquer les Emolliens, ou l'eau chaude, qui agit comme telle, en la faisant tomber goutte d'une certaine hauteur sur la partie affectée; c'est ce que l'on appelle *douche*: je ne déterminerai pas positivement si l'eau pénètre plus facilement ou plus complètement de cette manière la substance de la partie affectée; il me paroît difficile que cela soit ainsi: je suis plutôt disposé à croire que la douche agit mécaniquement, qu'elle excite des oscil-

lations dans les vaisseaux de la partie, qui, de même que les frictions, peuvent quelquefois résoudre les obstructions, ou exciter le sentiment et le mouvement dans les parties paralysées. Je ne puis expliquer autrement les effets de la douche sur une partie quelconque.

Après avoir ainsi considéré l'action des Emolliens en général, je vais examiner plus particulièrement leurs effets sur le corps humain.

L'épiderme étant souvent dans un état de sécheresse et de constriction, l'application des Emolliens peut alors en diminuer la sécheresse, la relâcher, et par ce moyen dissiper, jusqu'à un certain point, la tension des parties qui sont au-dessous; mais il me paroît que dans beaucoup de cas leur action ne s'étend pas plus loin.

L'huile paroît agir particulièrement sur l'épiderme, qui est entièrement composée d'un nombre infini de petites écailles sèches; l'huile, en s'insinuant entre ces écailles, les rend plus mobiles les unes sur les autres, et le tout en devient plus lâche et plus flexible.

L'on peut présumer que l'eau chaude, ou réduite en vapeurs, pénètre, jusqu'à un certain point, la substance même de la peau; elle doit en conséquence non-seulement en relâcher le tissu cellulaire, mais même les membranes des vaisseaux qui se trouvent en grand nombre dans son tissu: ce relâchement des tégumens communs doit beaucoup diminuer la tension des parties qui sont au-dessous, sur-tout des muscles, et produire, en proportion de l'étendue de cet effet, le relâchement de tout le système: ces effets sont particulièrement sensibles lorsque les parties sont dans un état d'inflammation, parce qu'alors les vaisseaux sont distendus, et par conséquent irrités; le relâchement

de ces vaisseaux doit, en favorisant le passage des fluides, diminuer l'irritation qui s'est peut-être étendue jusqu'à eux.

L'action du coeur et des artères est souvent augmentée et soutenue par la constriction spasmodique des extrémités des vaisseaux de la surface du corps; et les Emolliens, en dissipant cette constriction, peuvent fréquemment faire cesser l'irritation du coeur et des artères.

Les Emolliens, en relâchant les parties externes, peuvent dissiper les spasmes des parties internes qui ont une connexion particulière avec les premières: ainsi, le relâchement des tégumens du bas-ventre modère souvent les spasmes des intestins qui ont lieu dans la colique et la dyssenterie.

Les Emolliens appliqués sur une partie, doivent, tant par le relâchement que par le stimulus qu'ils occasionnent, déterminer les fluides à se porter plus abondamment vers cette partie, et diminuer la force avec laquelle ils se portent dans les autres; c'est pourquoi les Emolliens, en relâchant les extrémités des vaisseaux de la surface du corps, doivent favoriser la transpiration et les sueurs, et empêcher en même temps toute détermination vers les parties internes: ainsi, les pédiluves même doivent, quand ils ne stimulent point le système, diminuer la détermination du sang dans les vaisseaux de la tête.

La flexibilité des solides est augmentée lorsque le mouvement de leurs particules les unes sur les autres est plus libre et plus fréquent; c'est pourquoi les frictions continuées quelque temps, réunies à l'application des Emolliens, doivent augmenter considérablement la flexibilité des solides, et favoriser singulièrement, sur-tout par leur opé-

ration mécanique, l'action des vaisseaux sanguins en général, et le libre mouvement des fluides; c'est même souvent un moyen de dissiper les obstructions.

Il faut observer en outre que, comme la flexibilité des solides dépend du mouvement de leurs particules les unes sur les autres, et est entretenue par ce mouvement, un long repos détruit cette flexibilité, et produit une rigidité, que l'on doit particulièrement tenter de dissiper par l'usage des Emolliens avec les frictions: le mouvement d'une articulation est souvent détruit par la rigidité d'une partie de ses muscles qui se sont contractés par le défaut de mouvement dont j'ai parlé, et le mouvement de ces articulations ne peut se rétablir qu'en guérissant cette rigidité comme je viens de le dire.

Tels sont les effets des Emolliens sur le système des vaisseaux sanguins et des fibres motrices; mais il faut en outre remarquer que, comme la chaleur et l'humidité appliqués sur la surface du corps agissent sur les extrémités d'une quantité innombrable de nerfs qui se terminent à la peau, et y constituent l'organe particulier du sentiment, il est probable que cette application produit des effets considérables sur le système nerveux, tant par sa vertu relâchante que par sa vertu stimulante, et qu'elle contribue beaucoup de cette manière à la plupart des effets dont j'ai parlé plus haut.

Je me contenterai d'ajouter que l'on ne peut guère obtenir d'effet des Emolliens, qu'en continuant long-temps leur application chaque fois qu'on y a recours, et l'on ne doit presque jamais les appliquer moins d'une heure de suite.

DES EMOLLIENS EN PARTICULIER.

Les Emolliens s'appliquent sous forme aqueuse ou sous forme huileuse; le premier remède de ce genre qui mérite de trouver place ici, est l'eau simple plus ou moins échauffée. Je doute qu'il soit fort nécessaire de faire un choix des eaux; je pense que toute eau que l'on peut désigner sous le titre d'*eau simple*, c'est-à-dire, qui n'a ni goût ni odeur, doit à-peu-près avoir autant de vertu comme Emollient; mais si l'on veut faire un choix, l'eau la plus douce peut avoir un avantage léger sur l'eau crue.

L'on peut concevoir les vertus de l'eau comme Emollient d'après ce que j'ai dit des Emolliens en général; car l'on peut très-certainement obtenir tous les effets dont j'ai parlé par l'application de l'eau simple échauffée; je doute que l'on retire aucun avantage des additions que l'on fait à l'eau: il est peut-être possible que l'huile mêlée intimement avec l'eau soit entraînée par la dernière dans les interstices des parties solides, et produise ainsi plus efficacement un relâchement; mais je ne connois qu'un moyen de se procurer un semblable mélange, qui consiste à ajouter à l'eau du lait de quelques-uns de nos animaux domestiques; le lait nouvellement trait, contenant une huile déjà intimement unie à l'eau, il est possible, comme on le suppose dans l'usage commun que l'on en fait, qu'il agisse comme un Emollient efficace, soit seul, soit avec l'addition de l'eau, au moins je le présume d'après la théorie; car je n'ai pas pu appercevoir dans le lait une vertu émolliente plus considérable que dans l'eau. Dans la Table qu'a donnée le docteur BRIAN ROBINSON des ef-

fets des différentes substances appliquées sur les cheveux, qui indique les extensions produites par les différens fluides, la crème de lait de vache produit une extension de vingt-trois trois dixièmes; le lait de vache écrémé de vingt-six; l'eau froide de trente-cinq; l'eau chaude de quatre-vingt: cette Table peut donner lieu à des remarques et à des réflexions sur la vertu des Emolliens; j'en aurois peut-être quelques-unes à faire; mais si je voulois examiner l'ensemble de sa doctrine, cela m'entraîneroit dans des spéculations subtiles, dont je ne puis m'occuper ici, parce que je ne crois pas que l'on puisse en faire l'application à la pratique.

Les médecins tentent communément d'augmenter la vertu émolliente de l'eau, en employant les décoctions de différentes plantes; mais si l'on en excepte les mucilagineuses, que je considérerai séparément, je ne puis concevoir que l'on puisse retirer aucun avantage des autres. L'on a employé les Oléracées, telles que l'ARROCHE, la POIRÉE, l'EPINARD et le BON HENRI, et quelques autres qui appartiennent à des classes différentes, telles que l'ALSINE, la BRANC-URSINE, le MELILOT, la PARIÉTAIRE et autres; mais comme aucune de ces plantes ne contient rien de mucilagineux, et qu'il paroît, par la Table du docteur ROBINSON, citée plus haut, que toutes les matières salines unies à l'eau la rendent moins pénétrante, je regarde les plantes que je viens de nommer comme absolument dépourvues de vertus émollientes. Il y a quelques Catalogues des Emolliens, tel que celui de LIEUTAUD, où l'on trouve encore de plus grandes erreurs: on y voit, par exemple, au rang des Emolliens, les racines de Nénuphar et de Patience sauvage, qui sont astring.

gentes; les fleurs de Camomille et de Sureau, qui ont des vertus particulières, mais qui ne sont pas émollientes, et qui ne peuvent l'être qu'autant qu'elles empruntent cette vertu de l'eau chaude à laquelle on les unit.

Les substances végétales qui, étant unies à l'eau, semblent en augmenter la vertu émolliente, sont spécialement celles qui fournissent un mucilage, telles que les racines et les plantes entières des *columniferae*, qui toutes donnent plus ou moins de matière mucilagineuse: la GUIMAUVE et la MAUVE sont celles dont l'on fait particulièrement usage; je considérerai par la suite leur vertu adoucissante dans le lieu convenable: quant aux vertus émollientes qui leur donnent une place ici, je les crois très-foibles, et je pense que ces plantes diminuent, plutôt qu'elles n'augmentent, la vertu résolutive de l'eau: l'unique avantage que l'on peut en retirer semble dû à ce que l'eau chaude enlevant toute la matière onctueuse qui couvre communément l'épiderme, cette dernière reste plus sèche qu'avant, lorsque l'eau est évaporée; et il est possible que l'eau, chargée d'une matière mucilagineuse, laisse après elle, en s'évaporant, une portion de cette matière, et s'oppose, par ce moyen, à la sécheresse de l'épiderme.

L'on a employé un grand nombre de semences farineuses pour imprégner l'eau de matière mucilagineuse; c'est avec raison que l'on a particulièrement préféré celles qui ont une grande quantité d'huile intimement avec leur farine, telle que la graine de lin. Je considérerai par la suite cette semence et les autres dont l'on peut faire usage, sous le titre des *Adoucissans*; quant à leurs vertus émollientes, je répéterai ce que je viens d'observer à l'égard des mucilages, et je suis persuadé

suadé que plus les semences farineuses sont de nature huileuse, plus elles doivent diminuer la vertu émolliente de l'eau; mais elles peuvent être avantageuses sous un autre point de vue. Nous avons dit que les Emolliens pouvoient avoir des effets plus durables lorsqu'on les appliquoit sous forme de bouillie; en conséquence, les semences farineuses que l'on emploie communément de cette manière, doivent toujours être préférées en raison de la quantité d'huile qu'elles contiennent, parce qu'elles sont moins sujettes à se sécher: je laisse néanmoins aux chirurgiens à décider si l'addition de l'huile, ou d'une matière onctueuse à une bouillie composée d'autres farineux, ne peut pas mieux remplir le même objet.

La seconde forme sous laquelle on emploie les Emolliens, est la forme huileuse; l'on a recommandé comme telles toutes les huiles douces des végétaux, ainsi que les huiles et les graisses des animaux: j'ai parlé plus haut de leur action en général; elle consiste particulièrement à donner une plus grande flexibilité aux matières sèches; elles agissent spécialement de cette manière sur l'épiderme, et elles peuvent, par ce moyen, dissiper jusqu'à un certain point la tension des parties qui sont au-dessous. Je n'ai pu m'appercevoir que les huiles douces dont j'ai fait mention pénètrent jamais dans la substance de la peau, et lorsqu'elles paroissent être enlevées par une surface, je crois que c'est toujours par les vaisseaux absorbans; cette absorption, qui a certainement lieu, ne se fait jamais en grande quantité, et quoique l'huile soit emportée par les vaisseaux absorbans, l'on ne peut supposer, si elle produit quelque effet, que cet effet soit considérable sur les parties à travers lesquelles passent ces vaisseaux.

Tome II.

K

Nous avons observé plus haut que la friction unie à l'application des Emolliens pouvoit être utile pour exciter l'action des vaisseaux; mais cette friction ne peut se faire convenablement qu'en oignant d'huile les doigts ou les mains dont on se sert pour frotter, et l'on obtient ainsi un des grands avantages que procure l'usage des huiles: les effets d'une friction très-légère long-temps continuée paroissent être très-considérables, en ce qu'elle excite une oscillation constante dans les vaisseaux des parties qui sont au-dessous, et que les oscillations excitées dans les nerfs de la peau peuvent propager ces mêmes effets dans des parties fort éloignées. L'expérience m'a appris qu'en continuant long-temps les frictions avec l'huile sur les tégumens du bas-ventre, l'on pouvoit fortement exciter l'action des voies urinaires, et produire un écoulement abondant d'urine: ce moyen, il est vrai, ne réussit pas toujours; mais il a souvent réussi, et je ne lui ai jamais vu produire aucun mal.

L'on croit communément que l'huile appliquée sur la peau peut en boucher les pores et arrêter la transpiration; mais il paroît, d'après différentes observations, que cette opinion n'est pas bien fondée; et la pratique très-générale des anciens, ainsi que celle des Asiatiques modernes, est une preuve certaine du contraire.

L'on a proposé et employé un grand nombre de substances huileuses comme émollientes, et je ne puis trouver une grande différence entre celles dont on se sert communément: les différentes huiles douces exprimées des végétaux sont toutes, à très-peu de chose près, de la même nature; et si on doit y mettre quelque distinction, je crois que l'on doit préférer la plus fluide à la plus mucila-

gineuse; sur ce pied, je préférerois l'huile d'olive à celle de lin; je préférerois, pour la même raison, les huiles végétales aux graisses animales; mais ceci mérite à peine quelque attention dans la pratique. Il y a peu de temps que les médecins faisoient un choix parmi les graisses animales, et qu'ils croyoient que la graisse de certains animaux jouissoit de vertus particulières; mais il paroît que l'on a entièrement abandonné aujourd'hui cette idée, au moins dans la Grande-Bretagne, et je ne vois pas qu'elle ait jamais pu être fondée: il y a quelques graisses qui, par leur consistance ou leur couleur, peuvent être plus propres que d'autres à certaines préparations pharmaceutiques; ce qui est aujourd'hui tellement reconnu dans la pratique ordinaire, qu'il est inutile de donner ici aucun éclaircissement sur cet objet.

